



Mechref, le 24 Juillet 2020

Visite de Son Excellence le ministre de l'Europe et des affaires étrangères

Monsieur Jean-Yves Le Drian

Monsieur le Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères,

Monsieur l'Ambassadeur de France,

Monseigneur le Vicaire Apostolique,

Monsieur le Directeur Général de l'Œuvre d'Orient,

Monsieur le Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique,

Monsieur le Directeur de l'Institut National du Patrimoine,

Mes révérendes Mères et révérends Pères supérieurs et prieurs généraux et provinciaux,

Mesdames et messieurs les Conseillers culturels et autres membres du Corps Diplomatique,

Chers collègues chefs d'établissement,

Honorable Assemblée,

C'est avec une immense joie et beaucoup de bonheur, qu'au nom de tous mes collègues les chefs d'Établissements Homologués, au nom des écoles chrétiennes francophones du Liban et au nom du Carmel Saint Joseph que je vous dis : soyez les bienvenus. Je peux dire en toute vérité que vous êtes chez vous.

Permettez-moi d'abord, Excellence, de vous remercier de nous consacrer ce temps et d'avoir permis de nous rassembler, nous qui sommes tous concernés par la crise sans précédent que traversent notre pays et le secteur éducatif. Je remercie aussi Monsieur Foucher ambassadeur de France et son équipe pour les efforts qu'ils ne cessent de déployer pour mettre en œuvre les décisions de la France pour nous aider.

Votre venue s'inscrit dans la série des différentes initiatives que la France lance régulièrement pour aider le Liban, le pays du cèdre, à sortir de la crise cruciale dans laquelle il se débat. Votre engagement personnel en faveur du Liban et le soutien que lui apporte la France sur le plan politique et dans les domaines de l'éducation, de l'économie et de la santé forcent l'admiration et nous permettent de garder l'espoir en un avenir meilleur.

Excellence, je vous adresse ces remerciements et cet appel au nom des enfants et des jeunes du Liban et, au-delà, de toute la région du Moyen-Orient, au nom de toutes leurs familles qui sont dans le désarroi, menacées de se retrouver sans école et sans avenir faute de moyens.

A la différence de la France, l'état libanais ne subventionne pas les écoles privées, dont le budget est uniquement constitué des scolarités. Or, en raison de la crise économique, de la dévaluation de la monnaie nationale, du chômage galopant, de la pandémie du Covid-19, beaucoup de parents d'élèves ne parviennent plus à régler les scolarités. Le déficit qui en résulte est tel qu'un bon nombre de nos établissements est menacé de fermeture. La situation est d'autant plus alarmante qu'il s'agira là d'une fermeture définitive et d'une tendance irréversible. Les aides que la France a octroyées sont généreuses et tombent à point nommé. Elles permettent à court terme d'éviter le pire. Mais il faut assurer la continuité de nos établissements. Il faut sauver nos écoles, lieux privilégiés à partir desquels il est possible d'espérer un sauvetage du Liban et de la région. Si nos écoles tombent c'est une nation qui sombre et des populations entières dans la région qui seront déracinées. Il faut assurer leur pérennité.

Je suis carmélite de Saint-Joseph, congrégation française enracinée au Moyen-Orient et l'école que je dirige fait partie des écoles chrétiennes francophones du Liban, mais aussi du réseau des établissements homologués d'enseignement français. Certaines de ces écoles sont menacés de fermeture imminente. Certaines ont déjà fermé leurs portes. C'est au nom de toutes ces écoles, chrétiennes ou non chrétiennes, que je m'adresse à vous. **Nous ne saurions consentir à leur disparition.** L'avenir des jeunes Libanais et également de la jeunesse de toute la région et d'abord des plus pauvres, des plus fragilisés par la crise (ceux qui resteront) dépend de la pérennité de nos écoles. **Nous devons assumer la responsabilité de leur avenir à tout prix.** En tant qu'institutions nous n'avons pas d'autre mission. C'est l'essence de cette dernière que la crise existentielle qui touche le Liban et la région, nations et sociétés, nous dévoile. Nous ne saurions nous dérober. Ces écoles ont déjà montré à quel point, toutes croyances confondues, elles ont contribué de façon décisive, avec l'aide de la France, à l'avènement de la nation libanaise dans toutes ses composantes. Je ne referai pas ici l'histoire de cette aventure, d'autres l'ont faite et mieux que je ne saurais le faire.

**Je voudrais, aujourd'hui seulement insister sur une dimension essentielle : celle du caractère décisif que leur présence revêt** non seulement pour la survie du Liban indépendant mais, au-delà, pour toute la région du Moyen-Orient et pour le monde. Nos institutions scolaires ont compris qu'elles sont **désormais** les seules garantes de la pluralité communautaire qui est la richesse de la région et du Liban. Ce dernier est la terre privilégiée pour répondre de la pluralité qui est la loi de la terre, pays pluriel dont l'identité est faite d'appartenances multiples et qui connaît les affres d'une violence endémique.

Les chrétiens du Liban et, au-delà, les chrétiens d'Orient sont tous enracinés dans ce que le Père Jean Corbon appelait « l'Église des Arabes ». L'importance de cette dernière est cruciale, tout particulièrement au Liban qui joue un rôle capital dans le dialogue islamo-chrétien et cela à un moment où la rencontre Orient-Occident est marquée par de nouvelles formes d'affrontements et d'incompréhensions. Je ne crains pas de dire ici que nous sommes **totalelement solidaires de nos frères musulmans.** Ce sont les mêmes souffrances qui, au-

delà des malentendus et des différences nous rassemblent. Nous vivrons ensemble ou nous mourrons ensemble.

Car la tâche de nos institutions au Liban et dans la région, chrétiennes comme musulmanes, est bien de sauvegarder une tradition fondée sur des spiritualités capables de donner un sens à la dimension historique de l'aventure humaine dans la perspective **de la réalisation et de l'incarnation de la fraternité entre les hommes**. C'est par là que nos institutions sont aussi garantes du fait que les jeunes qui leur sont confiés puissent devenir **les sujets de leur propre histoire** et cela dans une perspective « civile » dont l'importance apparaît intimement liée à celle d'une véritable démocratie. Une démocratie à travers laquelle puisse se construire une authentique solidarité, un lieu de vie fraternelle dans la reconnaissance d'une absolue liberté de conscience et de l'exercice d'**une laïcité bien comprise** où les hommes puissent non seulement jouir de leur liberté mais puisse engager cette dernière dans la responsabilité d'une décision collective. Tout cela afin que les différences de culture, de religion, d'opinion ou de croyance ne soient pas niées mais vécues de façon que chacun puisse donner le meilleur de lui-même dans la participation à la construction d'une cité solidaire. Ainsi, notre tâche, proprement politique, consiste à enraciner nos jeunes dans une « culture du lien » avec l'autre homme dont l'individu libanais doit faire l'apprentissage pour ne pas se contenter de coexister mais pour envisager de bâtir ensemble, avec d'autres et pour les autres, un avenir commun **donnant lieu à une véritable citoyenneté** dans un Liban capable de représenter un choix d'avenir pour les autres pays arabes et de la région.

C'est aussi dans ce sens que **la langue française et la culture qu'elle véhicule** est le vecteur irremplaçable d'une **ouverture à l'universel** dont nos institutions se veulent les médiatrices. C'est à travers la francophonie que nous maintiendrons « la passion de l'altérité ». C'est à travers elle que la langue arabe elle-même, et nous n'avons pas peur du paradoxe, s'est ouverte aux autres cultures mais aussi à ses propres richesses. Les Orientalistes avaient bien compris que c'est seulement par le développement de la langue arabe que la société arabe pourrait faire face aux défis culturels, anthropologiques et religieux de notre époque. C'est bien ce service que la francophonie peut rendre à la langue arabe. Elle constitue pour elle un instrument de dialogue et d'ouverture irremplaçable pour une interprétation vivante des traditions. Il s'agit là du travail de la culture et du travail du langage par lesquels il nous est permis d'accéder à la fois à la mémoire authentique et à la critique de notre propre civilisation pour entrer résolument dans la modernité.

Ce sont les programmes français et leur esprit qui rendent possible cette ouverture à l'universel. Nous les avons résolument choisis pour tout ce qu'ils offrent en termes de culture, de contact avec les grandes œuvres du patrimoine universel, en termes de formation à l'esprit critique et de rigueur, en termes d'autonomie et de réflexion. Nous y sommes attachés pour ce qu'ils permettent en termes d'initiation au dialogue et au débat, en termes d'exercice de la liberté de pensée, de valeurs humanistes et citoyennes.

En tant qu'institutions chrétiennes, musulmanes ou laïques, ouvertes à tous et pour tous, nous sommes convaincues que la démocratie, que véhicule les valeurs de la République française et à laquelle nous voulons préparer nos jeunes, est le lieu politique où peuvent se

partager, pour le meilleur, les interprétations religieuses, philosophiques et rationalistes portant chacune sur la tâche nécessaire qu'il revient aux hommes d'accomplir en vue de leur humanisation. **Il n'y a pas d'autre chemin vers la paix.** Là réside l'œuvre de l'éducation et nous en sommes les garants.

Monsieur le Ministre, vous allez rencontrer quelques-uns de nos élèves, notamment des délégués au Conseil de Vie Lycéenne. Je vous en remercie. Ils ont travaillé cette année dans les conditions les plus difficiles. Ils s'appêtent à poursuivre, certains en France, des études exigeantes après s'être engagés de tout leur cœur dans la vie de leur établissement et avoir montré, sans relâche, leur générosité et leur capacité à se mobiliser.

C'est pour eux et pour tous ceux qui leur succéderont, c'est pour que ces jeunes, qui sont le Liban de demain, puissent relever le défi du vivre-ensemble en ces temps assombris, que notre première mission est de ne pas disparaître. Il y va non seulement du futur proche d'une nation en péril mais du futur lointain de toute l'humanité. C'est exactement ce genre de responsabilité que nos institutions sont conscientes d'avoir à assumer à travers les établissements scolaires qui sont les nôtres au Liban et dans la région, **dont la richesse humaine repose sur la pluralité.**

Permettez-moi de reprendre ici les mots de l'écrivain libanais, Ahmed Beydoun, dans un article récent : « ...construction communautaire qui, si on lui avait permis d'aboutir, aurait pu servir de modèle pour toute la région et bien d'autres pays, sachant que la mixité et la gestion des différences sont un des grands défis qui se posent au reste du monde. »

Nous sommes déterminés à lui permettre d'aboutir.

Aidez-nous à pouvoir le faire.

Merci.